

# Notre Histoire

CHRONIQUES DU CAIRE

القصاص

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ABU BAKR SHAWKY



MAVERICK DISTRIBUTION  
PRÉSENTE

# Notre Histoire

CHRONIQUES DU CAIRE

القصاص

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
ABU BAKR SHAWKY

DURÉE : 120 MINUTES  
AUTRICHE, FRANCE, BELGIQUE, ÉGYPTÉ, SUÈDE - 2025

**AU CINÉMA LE 1<sup>ER</sup> JUILLET**

MAVERICK DISTRIBUTION

Florent Bugeau  
florent@maverickfilms.fr  
06 21 03 44 80

RELATIONS PRESSE

Robert Schlockoff et Célia Mahistre  
robert.schlockoff@gmail.com  
celia.mahistre@gmail.com  
01 47 38 14 02



# SYNOPSIS

Le Caire, 1967. Ahmed, pianiste obstiné dans une famille qui ne jure que par le football, reçoit une lettre en provenance d'Autriche : Liz a répondu à son annonce pour devenir sa correspondante. De la guerre des Six Jours à l'ère Sadate, leur destin va s'écrire en même temps que celui de l'Égypte : entre rêves contrariés, conflits, chaos familial, et petites victoires arrachées au destin.

A high-angle, wide shot of a theater stage. A man in a light-colored shirt and dark pants is seated on a small wooden stool, playing a black grand piano. The stage is lit with a warm, golden light. The piano is positioned on the right side of the stage. The stage is framed by a large, arched opening in the wall. The walls are a light, warm color. The theater seats are visible in the foreground, arranged in rows. The seats are dark brown and appear to be empty. The overall atmosphere is quiet and focused.

# ABU BAKR SHAWKY

Abu Bakr Shawky est un cinéaste égypto-autrichien. Il a étudié les sciences politiques au Caire et obtenu un master en réalisation cinématographique à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York. Son premier long métrage, *Yomeddine*, a été présenté en Compétition de la Sélection Officielle du Festival de Cannes en 2018. Le film a reçu le prix François Chalais et a représenté l'Égypte aux 91e Oscars dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère. Son film primé, *Hajjan*, a été présenté en avant-première au Festival international du film de Toronto et a connu sa première au Moyen-Orient au Festival du film de la Mer Rouge. Shawky a été nommé Talent de l'année pour la région MENA par *Variety* et a figuré parmi les cinq meilleurs réalisateurs arabes sur la scène internationale selon le magazine *Forbes*.



# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

## **Votre film raconte à la fois l'histoire d'une famille, la vôtre, d'une ville, d'un club de football et d'un pays. Quelle était votre motivation initiale ?**

Je voulais rendre hommage à une époque révolue de l'Égypte, marquée par de nombreux bouleversements. Et aussi traiter d'une famille confrontée à des circonstances qui la dépassent, et comment elle parvient à survivre dans l'adversité. L'idée était de raconter, de manière romancée, l'histoire de la rencontre de mes parents, à travers, entre autres, leur correspondance, et comment les récits qu'ils m'ont transmis se transforment au fil des générations. Comme toute légende, l'histoire commence par une vérité, qui est tellement répétée qu'il devient impossible de distinguer le réel du fantastique jusqu'à aboutir au film, où un soupçon de réalité se mêle à une large part de fiction. Puisque le film embrasse différentes époques et de nombreux personnages, j'ai souhaité l'organiser en chapitres. Chaque époque représente un moment clé de l'histoire égyptienne moderne, et la famille en est le cœur.

## **Comment avez-vous écrit le scénario ?**

Je voulais éviter la structure traditionnelle et faire de chacune des cinq époques traversées par le film un microcosme, nous permettant de suivre les personnages qui vieillissent et évoluent au fil des périodes. En un sens, le film a été écrit presque comme un livre et, à l'image de ses personnages principaux, il s'appuie fortement sur des éléments littéraires. La trame narrative du film est constituée de toutes les histoires que j'ai entendues en grandissant, racontées par mes parents, mes oncles et ma famille, sur leur enfance, sur leur quartier. Les personnages du film sont largement romancés. Ma mère a un esprit très littéraire, mais elle n'est pas écrivaine. Mes grands-parents ne l'étaient pas non plus. En revanche, tous les membres de ma famille sont d'excellents conteurs.

## **Les grands drames de l'histoire égyptienne, tels que les soulèvements ou l'assassinat de Sadate, ponctuent le récit. Comme des plaies encore à vif...**

Il existe un décalage entre les fortunes de cette famille. Lorsqu'un événement heureux se produit dans le pays, une tragédie frappe la famille, et inversement. Ils sont constamment confrontés à cette situation et tentent d'aligner leur destin sur celui du pays.

## **Même dans les moments les plus tragiques, une touche d'humour vient éviter l'écueil du mélodrame et amplifier l'émotion... Souvent apportée par les personnages secondaires : les voisins, le rival de votre père...**

On grandit se racontant pleins d'histoires sur sa famille, ses voisins, son quartier, son enfance. Et puisque chacun est le personnage principal de sa propre histoire, dans ce film, les personnages secondaires de la vie réelle deviennent les personnages principaux.

Le film suit leurs petites victoires qui surviennent de temps à autre. Car pour eux, ces petites victoires sont tout ce qui donne un sens à la vie. Même inventés, il y a une part de vérité en chacun d'eux. L'ami de la famille, le voisin, le facteur – ce sont des gens que nous avons rencontrés dans la vie, et nous nous inspirons d'eux pour les transformer en personnages, souvent en fusionnant plusieurs personnes réelles. Il n'y a pas une vérité unique en eux, mais une multitude de vérités tissées dans la légende.

## **La pudeur est également un élément clé du récit. Les drames restent hors-champ...**

Les Égyptiens affrontent la tragédie, la malchance et l'adversité avec humour, car c'est souvent la seule option qui leur reste. La famille n'a d'autre choix que d'affronter son sort avec légèreté et d'en rire, sans quoi elle ne se remettrait jamais des épreuves de la vie. On n'est vraiment oublié que lorsque la dernière personne qui connaît votre nom disparaît. Ainsi, les histoires de ces personnes perdurent tant que nous parlons d'elles, que nous racontons leur histoire et que nous les érigeons en héros.

## **Le film comprend de nombreuses images d'archives de télévision et de radio. Comme une litanie...**

Elles ont marqué mon enfance. La télévision était omniprésente chez nous. Même si les informations et la musique datent d'une époque antérieure à ma naissance, j'ai l'impression que jusque dans les années 90, ces programmes passaient en boucle à la télévision.

## **D'où vient l'idée de ce journaliste-commentateur s'adressant directement à la caméra, martelant le discours officiel comme un chœur grec antique ?**

Ce commentateur est une figure intemporelle. Je ne le juge pas, je le vois comme un survivant de chaque époque. Il se considère comme indispensable pour apporter réconfort et soutien à la nation dans les moments difficiles. À ses yeux, son message et ses paroles guident la nation dans la tourmente et offrent la sagesse face à l'incertitude. Son rôle est universel ; des hommes comme lui ont existé à toutes les époques et dans tous les pays, et il s'estime nécessaire à la survie de la société.

## **Dans votre film, le football apparaît comme une véritable religion.**

Le football semble revêtir une importance capitale pour ses adeptes, à l'instar de la famille présentée dans le film. Il ne s'agit plus seulement de sport, mais aussi d'identité, de loyauté et de solidarité. On grandit en regardant des matchs en famille et l'on transmet cette tradition à la génération suivante, car elle procure un sentiment de familiarité et de réconfort. C'est un cycle que tout supporter de football connaît bien.

**Même si vous n'êtes pas le jeune garçon du film, quels sont vos souvenirs personnels de cette époque ?**

Les événements de ce film se sont déroulés avant ma naissance en 1985. Toutes les histoires ne reposent donc pas sur mes souvenirs, mais sur la façon dont j'ai interprété les récits qu'on m'a transmis. Une réalité passée qui peut paraître sans doute différente aux yeux de ceux qui l'ont vécue. Mais dans mon esprit, elle a pris la forme d'un mythe, d'une légende, d'un héros et d'une héroïne confrontés à l'impossible. C'est mon interprétation personnelle de la collision entre réalité et fiction.

**Comment avez-vous abordé la réalisation ? Elle crée un flux constant de vie et de joyeux chaos...**

Derrière le mouvement incessant de la caméra et du montage, je voulais traduire ce sentiment de chaos, ce mouvement constant à l'intérieur de l'appartement, avec ses allées et venues incessantes et ses visiteurs réguliers. Il y a toujours trop de monde dans tous les espaces, et chacun

parle fort et avec conviction. Il y a toujours un « bruit » : la télévision, la radio, la rue, la musique, le facteur qui sonne à la porte. Dans cet appartement, c'est toujours bruyant et il y a une activité incessante.

**Vous filmez très près des visages. Cela crée une sensation d'étouffement, de peur du monde extérieur...**

Le film utilise beaucoup les gros plans pour rendre compte de l'exigüité des espaces et du nombre de personnes qui peuvent encore y tenir. Ils ne semblent pas se soucier de l'exigüité des lieux ; au contraire, ils en font un espace vivable. Bien sûr, cela s'accompagne souvent de frustration - d'où ce chaos dont vous parlez, les cris, les voix fortes et une énergie débordante. Les petits espaces, lorsqu'ils sont surpeuplés, peuvent engendrer de la frustration, mais cela ne fait que renforcer leurs liens. Même s'ils se sentent à l'étroit, ils ne peuvent imaginer un espace moins rempli, car un espace vide signifierait pour eux la mort.

**La lumière chaude et colorée du soleil évoque les films égyptiens populaires de cette époque...**

L'équipe visuelle, de Wolfgang Thaler à la caméra à Roland Stöttinger au montage, a su capturer à la fois le chaos et l'esthétique de l'époque, mêlant le décor traditionnel des studios des années 50/60 à une fluidité plus moderne. Le film est très rythmé, surtout dans sa première partie, où le spectateur est mis au défi de suivre le rythme effréné d'une époque où tout semblait immense, rapide et en perpétuelle mutation, où la guerre et les alliances ont marqué l'ère. À l'inverse, dans la seconde partie, le rythme ralentit, reflétant une période plus paisible, où la guerre cède la place à la diplomatie et où la bureaucratie est devenue la norme. Il doit être difficile de suivre tous ces personnages, les dialogues en trois langues, les événements de l'époque et la façon dont chaque scène est transmise à la suivante par des interventions musicales, mais c'est précisément le but recherché.





**La musique populaire et classique résonne constamment tout au long du film et contribue à son énergie vitale...**

La musique fait partie intégrante de « Notre Histoire » elle est un personnage à part entière et sert la narration. La musique de l'époque, les grands hymnes nationaux, les grands concerts choraux, les chansons de l'époque, devaient faire partie intégrante de chaque période où la radio et la télévision régnaient en maîtres. Dans le film, la musique servait souvent le montage, assurant la transition entre les scènes – à l'image de la bande-son de nos vies.

**Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs ?**

Même si chaque scène a été finalement écrite telle quelle, nous avons une grande liberté d'improvisation. Dans les décors exigus, nous laissons les acteurs libres de se déplacer – s'ils trouvaient un coin où se glisser – et de parler, d'interrompre, de contester. Cela correspondait parfaitement à la liberté de mouvement de la caméra, ainsi qu'aux choix de montage.

**Votre famille a-t-elle vu le film et qu'en a-t-elle pensé ?**

Oui, je leur ai organisé une projection privée pendant la post-production. Ils étaient ravis de reconnaître les histoires qu'ils nous racontaient sans cesse et avec lesquelles ils ont grandi, et de voir comment elles pouvaient être interprétées comme une fantaisie par quelqu'un qui ne les avait pas vécues directement.

**« Notre Histoire » porte aussi la mémoire du cinéma égyptien des années 60...**

L'Égypte possède une très longue et riche histoire cinématographique, avec un âge d'or qui rivalise avec de nombreuses autres périodes de l'époque, dans les années 40, 50 et 60. Ce film se veut un hommage à l'époque des grands spectacles studios des années 60, où étaient produits les grands mélodrames, où les personnages semblaient tous plus grands que nature, où les voix étaient fortes et la musique grandiose.

# LISTE ARTISTIQUE

<b>Ahmed</b>	Amir El-Masry
<b>Liz</b>	Valerie Pachner
<b>Fairuz</b>	Nelly Karim
<b>Shams</b>	Karim Kassem
<b>Ragheb</b>	Ahmed Kamal
<b>Abeh Hamada</b>	Sabry Fawaz
<b>Marei</b>	Sherif Dessouky
<b>Dawood</b>	Hassan El Adl
<b>Lulu</b>	Amr Abed
<b>Hassan</b>	Ahmed El Azaar
<b>Sharaf</b>	Khalid Mokhtar
<b>Labib</b>	Ossama Abdallah
<b>Alexander</b>	Johannes Krisch
<b>Elisabeth</b>	Maria Hofstätter



# LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisation et scénario</b>	Abu Bakr Shawky	<b>Une production</b>	Cinenovo
<b>Image</b>	Wolfgang Thaler AAC		Film AG
<b>Montage</b>	Roland Stöttinger		Film Clinic
<b>Son</b>	Rawad Hobeika		Lagoonie Film Production
	Theda Schifferdecker		Film Square
	Rana Eid		Fox in the Snow
	Florent Lavallée		Film i Väst
<b>Direction de production</b>	Hend Radwan		Wrong Men
<b>Décors</b>	Hend Abdelrazek Haider	<b>En coproduction avec</b>	The Red Sea Fund, A Red Sea International Film Festival Initiative
<b>Costumes</b>	Reem El Adl		ÖFI+
<b>Premier assistant mise en scène</b>	Guillaume Leuillet	<b>Avec le soutien de</b>	Austrian Film Institute
<b>Effets spéciaux</b>	Andreas Hylander		Vienna Film Fund
	Alan Banis		La Région Île-de-France
	Gilles Munten		Lower Austria
<b>Produit par</b>	Julie Viez		Le Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique
<b>Producteurs</b>	Mohamed Hefzy		BNP Paribas Fortis Film Finance
	Alexander Glehr		Doha Film Institute
	Johanna Scherz		Aide aux Cinémas du Monde - Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - Institut Français
	Shahinaz Al Akkad		ORF Film/Fernseh-Abkommen
	Ahmed Badawy		Goodfellas
<b>Coproducteurs</b>	Olivier Guerpillon	<b>Avec la participation de</b>	Maverick Distribution
	Marta Reguera	<b>Ventes internationales</b>	
	Kristina Börjeson	<b>Distribution France</b>	
	Benoît Roland		
<b>Producteurs exécutifs</b>	Jackie Bernon		
	Sherif Rizkallah		
	Julie Flament		
	Rasha Aburish		